

Je suis là, nous sommes là et les couleurs reprennent leurs souffles.

Les couleurs sont étendues à terre.

Elles se reposent de leur fragilité.

Elles sont belles, un peu tristes aussi.

Tristes d'avoir dû, un jour, quitter les ailes des papillons.

Regarder les couleurs comme on regarde une poésie.

Une presque-poésie.

Laisser les couleurs s'endormir en sachant que dans leurs rêves,

il y a les angoisses du passé,

les illusions d'une époque en plastique et le trop-plein d'une mer

qui déborde de pollution.

Dans leurs rêves, il y a tout ça.

Et il n'y a que nous pour le dire.

Il n'y a que nous et le silence de nos mouvements chromatiques.

De nos mouvements en noir et jaune.

De nos gestes rouges.

Ou bleus.

Nager.

Plonger.

Marcher.

Nager.

Plonger.

Marcher.

Tenter de faire revivre les couleurs.

De les faire s'envoler.

Nager.

Plonger.

Marcher.

Tenter de les faire s'envoler.

Nager.

Plonger.

Marcher.

S'épuiser. S'épuiser. S'épuiser.

Après le kung-fu et les diagonales.

Nous voilà maintenant.

À observer.

L'effet papillon.

L'effet papillon, c'est quand une minuscule chose quelque part dans le monde
provoque une catastrophe à l'autre bout de la planète.

L'effet papillon c'est quand nos petits gestes provoquent un bazar gigantesque.

C'est si difficile à comprendre que les couleurs en sont tristes.

Car l'effet papillon, on n'en voit que le résultat.

Un grand déballage de jaune, de vert, de rouge, de violet ou de bleu.

Un tas.

Une décharge.

Un bazar gigantesque.

J'imagine qu'il va falloir ranger tout ça.

Et s'il n'y avait que la danse pour raconter nos envies de retrouver la simplicité ?

Et s'il n'y avait que la danse pour raconter la simplicité ?

Et s'il n'y avait que la danse ?

Prendre les déchets dans nos mains. Jouer avec. S'interroger.

Comment tout ça a commencé ?

Prendre les déchets dans nos mains pour en faire des oiseaux.

Ranger les couleurs à l'intérieur de nos têtes.

Y peindre des pensées pleines de joie.

Pendant les gestes de balayage.

On a beau faire, les couleurs ne se rangent pas.

Les couleurs se sont fabriquées des carapaces en plastique pour ne pas mourir
d'être trop fragiles.

Et maintenant, les couleurs se balayent et s'entassent.

Les couleurs ne se rangent pas.

Elles se multiplient en faisant semblant d'être légères mais elles pèsent.

Elles pèsent le poids de notre pollution.

Les couleurs ne se rangent pas.

Elles se recyclent indéfiniment en criant qu'elles ont faim !

Elles ont faim de ces sachets qu'on fabrique pour emballer le monde et le revendre
sur les marchés de

Bamako et d'ailleurs.

Mais ce n'est pas le monde qu'on a emballé, c'est le monde qui s'est emballé.

Le monde s'est emballé quand le rouge et le jaune ont dû quitter les ailes des papil-
lons.

Quand le bleu de la mer a sombré dans un océan d'idées noires.

Quand le gris s'est trouvé beau à pleurer la monotonie du ciel.

Tidiani déroule la natte au sol

Les couleurs sont fatiguées, elles jonchent là, à même le sol, et nous, nous cherchons,
nous fouillons, nous

dansons.

Et s'il n'y avait que la danse pour raconter nos envies de retrouver la simplicité ?

Et s'il n'y avait que la danse pour raconter la simplicité ?

Et s'il n'y avait que la danse ?

Prendre les déchets dans nos mains. Jouer avec. S'interroger.

Comment tout ça a commencé ?

Prendre les déchets dans nos mains pour en faire des oiseaux.

Ranger les couleurs à l'intérieur de nos têtes.

Y peindre des pensées pleines de joie.

Ranger les couleurs à l'intérieur de nos têtes.

Puis se ranger soi-même, maintenant.

Se ranger dans une longue ligne droite.

Et disparaître.

Ne pas être là : une évidence à tester.

Devenir chrysalide, devenir une chenille, la larve d'un papillon.

Tisser des fils de soie vers soi.

Tisser des fils pour raconter des histoires nouvelles.

Inventer la forme du futur.

Retrouver le temps des couleurs fragiles.

Là où va le monde, il faut le rejoindre.

*

Là où va le monde, il faut le rejoindre et le danser.

Laisser les complexités là où elles doivent être : à même le sol.

Les papillons sont presque morts, nous n'avons pas encore compris pourquoi.

Alors nous prenons nos solitudes et nous en faisons peau neuve.

Nous devenons Roi et Reine d'un futur à inventer.

Pour, un jour, repeindre les ailes des papillons.

Les repeindre de leurs couleurs fragiles.

Un texte d'Emmanuel Lambert

écrit en janvier 2023 lors de la résidence de création du spectacle
FILA FILA MANANI à l'Atelier de Paris / CDCN